

THÉÂTRE

## Une saison composée à huit mains

**Du théâtre, de la danse, de la musique. Vitrine ouverte à tous les arts de la scène, L'Heure bleue et le TPR ont dévoilé hier leur nouvelle saison au public. Une saison de transition.**

DOMINIQUE BOSSHARD

«**C**omment tracer une ligne artistique et éthique forte tout en s'adressant à l'ensemble d'une population? Le défi demande qu'on y réfléchisse», annonce Andrea Novicov. «Il aurait été prétentieux de vouloir changer l'orientation d'une saison en deux mois.» C'est donc une programmation de transition que la nouvelle direction artistique d'Arc en scènes a présentée hier au public, rassemblé pour l'occasion au Théâtre populaire romand (TPR) à La Chaux-de-Fonds. En d'autres termes, une programmation en partie modélisée par l'ancienne équipe formée de Gino Zampieri et Michael Kinzer, et complétée par Andrea Novicov et Francy Schori.

«Vue de l'extérieur, la saison 2008-2009 ressemble aux autres saisons de L'Heure bleue et du TPR», dit encore Andrea Novicov. «On en a accepté le canevas, tout en signalant quelques pistes nouvelles.»

Avec ses 33 spectacles, la saison panache textes contemporains et grands classiques, parfois modernisés avec audace, à l'image du «Prince travesti» de

Marivaux proposé en début de saison (22 octobre) par Irène Bonnaud, metteuse en scène associée au Théâtre Dijon Bourgogne. A l'image, encore, du travail de Jean Liermier sur «Les caprices de Marianne» de Musset.

L'Heure bleue et le TPR s'ouvrent à nouveau à la danse, au cirque, à la musique. Le chorégraphe Gilles Jobin y trouve sa place avec «The Moebius Strip», un spectacle où les danseurs travaillent beaucoup au sol, dans l'horizontalité. «Gilles Jobin a commencé comme éclairagiste, il avait d'ailleurs appris au TPR. Aujourd'hui, il se produit sur les plus grands plateaux du monde. Sa venue est comme un clin d'œil, et elle montre que des ponts peuvent se créer entre petites villes et grandes cités.» Le jeune metteur en scène Christophe Rauck a effectué une trajectoire similaire, lui qui, après avoir dirigé un théâtre dans les Vosges, travaille aujourd'hui à Paris. L'Heure bleue accueille son «Araignée de l'éternel», un spectacle conçu autour des textes de Nougaro. «C'est une façon de traverser en diagonale les arts de la scène.»

La saison noue des liens avec la création régionale en accueillant «Les estivants», pièce de Gorki mise en scène par Robert Bouvier, et «La populace villageoise tremble d'effroi», créée par le Théâtre de la Poudrière. En proposant, aussi, deux coproductions, «La pluie d'été», un texte de Duras qui a inspiré

Robert Sandoz, et «Gulliver Liliplut aller-retour», un opéra contemporain écrit par François Cattin. «Nous tenons à poursuivre dans cette voie régionale, pour autant que la qualité prime sur le lien de proximité.»

Parmi ces petites touches plus personnelles qu'il a glissées entre les lignes, parmi ces connexions propres qui apparaissent en filigrane, Andrea Novicov mentionne encore «Kaïros», une création d'Oskar Gomez Mata également proposée aux abonnés du théâtre du Passage, à Neuchâtel. «Le théâtre de Gomez Mata casse beaucoup de limites. Cette année, il voulait monter un spectacle dans un théâtre à l'italienne, raison pour laquelle il est programmé à L'Heure bleue. L'occasion pour nous de s'interroger sur les contraintes qu'exerce une architecture sur le théâtre. Jusqu'où sont-elles réelles?» /DBO



À L'AFFICHE Darina Al Joundi se raconte dans «Le jour où Nina Simone a cessé de chanter».

(SP)

## Thierry Lhermitte et Sylvie Testud jouent Max Frisch

Egalement lieu de création, le TPR inscrit trois propositions maison dans la nouvelle saison. Andrea Novicov signe la mise en scène de «Woyzeck», une intrigue de Büchner qu'il situe dans les Caraïbes, contexte jugé pertinent pour illustrer les tensions actuelles entre le Nord et le Sud. Lorenzo Malaguerra est lui aussi allé chercher des résonances plus contemporaines dans «Roméo et Juliette» de Shakespeare, en travaillant sur une nouvelle traduction signée par Yves Sarda. Un délicieux

parfum de conte intemporel, en revanche, enrobe «Les sœurs Bonbon», remises à l'affiche. L'écriture acidulée d'Emanuelle delle Piane se savoure en famille.

A noter qu'Andrea Novicov guidera encore les élèves de la Manufacture, mis en scène dans «Meurtres de la princesse juive» d'Armando Llamas. «Il est important de questionner la formation et, donc, de tisser un lien avec la Haute Ecole de théâtre», commente-t-il.

Les spectateurs se réjouiront sans doute de la venue de Laurent Terzieff, interprète de «Hughie» d'Eugène O'Neill, de Jacques Bonnaffé dans «L'instrument à pression» de David Lescot, de Thierry Lhermitte et Sylvie Testud à l'affiche d'une pièce de Frisch, «Biographie sans Antoinette». Et c'est auréolé de trois Molière, dont celui de la meilleure actrice pour Myriam Boyer, que «La vie devant soi» se présentera à La Chaux-de-Fonds. /dbo